
AVANT LES CROISADES, LES RATS MEDIEVAUX D'ANDONE (950-1028),
FRANCE

C'est l'étude du cartulaire de l'abbaye de St Amant-de-Boixe, seul cartulaire alors non encore publié pour les Charentes, qui a permis à André DEBORD, archéologue, professeur d'Histoire Médiévale à l'Université de Caen, de découvrir le site castral d'Andone. Dans ce cartulaire du XIIIème siècle, il est effectivement fait mention de l'abandon d'un certain castrum d'Andone ("castro Auzona") et de son transfert sur le territoire de Montignac (Charente, canton de St Amant-de-Boixe). Cette information, rapprochée de descriptions du site par des érudits du XIXème siècle dans les mémoires des sociétés archéologiques locales, se trouve ensuite confirmée avec succès par les fouilles qui débutent en 1971.

Le site, localisé sur la commune de Villejoubert en Charente, occupe le sommet d'une éminence encore boisée de très vieux chênes, et n'a pas connu de fouilles antérieures.

On y trouve les vestiges d'un castrum médiéval dont l'enceinte, de forme grossièrement ovalaire, est elle-même cernée par deux fossés dont le premier délimite une superficie de 8000 mètres carrés environ.

Cette occupation médiévale a été précédée par une occupation antique, étendue de la fin du Ier siècle au début du IVème siècle en deux périodes successives. Une première période correspond au niveau le plus ancien, que l'on retrouve dans tout l'intérieur de l'enceinte et sur lequel a été bâti par la suite le rempart. Cette occupation connaît vraisemblablement sa plus grande activité du milieu du IIème à la fin du IIIème siècle, avant que le site ne soit entièrement remanié pour être fortifié, avec l'élaboration du rempart et parallèlement la constitution d'un nouveau niveau d'occupation.

Après son abandon au cours du IVème siècle, 600 ans s'écoulaient avant que le site ne soit réoccupé, et ce par Arnaud Manzer, fils de Guillaume II, comte d'Angoulême, mort en 962.

Sont alors mis en place simplement au-dessus des couches antiques sous-jacentes, un nouveau sol d'occupation ainsi que trois bâtiments médiévaux en pierre et au moins autant de constructions plus légères en bois, dont on retrouve les traces à l'intérieur de l'enceinte. Celle-ci est d'ailleurs dressée à partir du rempart antique, largement conservé, et s'entoure d'un très profond fossé.

Le démantèlement d'Andone et son transfert à Montignac signent l'abandon du site en 1028.

L'occupation médiévale, dont on ne peut préciser si elle fut continue ou périodique, fut indubitablement intense pendant

	EPIPHYSES (e.)					NON EPIPHYSES (n.e.)				
	Min	Max	$\bar{x}$	σ	n	Min	Max	$\bar{x}$	σ	n
SCAPULAS										
N = 5			5 e.							
GL	22,10	22,80	21,95	0,85	2					
Ld	17,00	17,20	17,10	0,10	2					
KLC	2,90	3,30	3,16	0,13	5					
GLP	4,60	4,95	4,75	0,13	5					
LG	4,10	4,60	4,30	0,18	5					
BG	2,45	2,75	2,61	0,13	5					
HUMERUS										
N = 12			8 e.					4 n.e.		
GL	24,15	27,15	25,39	0,91	7	21,65	23,55	22,30	0,87	3
Bp	5,20	5,40	5,32	0,11	8	5,20	5,20	5,20	-	1
Bd	5,80	6,30	6,02	0,15	7	5,75	6,15	5,86	0,17	4
ULNA										
N = 1			1 e.							
GL					0					
TPa	3,10		-	-	1					
KTO	2,30		-	-	1					
BPC	2,40		-	-	1					
LO	3,60		-	-	1					
SACRUM										
N = 2			2 e.							
GB	11,75	12,80	12,28	0,53	2					
BFcr	3,35	4,40	3,88	0,53	2					
HFcr	2,40	2,80	2,60	0,20	2					
COXAUX										
N = 46			46 e.							
LA	3,50	4,50	3,90	0,20	40					
GL	31,65	37,40	35,34	1,37	14					
LFO	9,35	11,60	10,92	0,68	13					
KH	2,80	3,55	3,20	0,18	44					
FEMURS										
N = 66			30 e.					36 n.e.		
GL	31,60	35,70	33,62	1,16	25	25,40	34,50	30,85	2,07	18
Bp	6,30	7,50	6,91	0,34	26	6,10	7,50	6,77	0,47	28
Bd	5,10	6,55	6,03	0,28	27	5,50	6,50	6,04	0,32	6
TIBIAS										
N = 49			18 e.					31 n.e.		
GL	34,95	40,90	37,72	1,66	15	17,20	38,40	33,90	5,95	23
Bp	5,80	7,00	6,47	0,31	18	3,50	5,80	5,23	0,62	20
Bd	5,15	5,45	5,26	0,11	5	2,50	4,10	3,67	0,38	25
Bd sans fibula	3,80	4,65	4,01	0,23	10	5,05	5,35	5,20	0,15	2

Tableau 1

les 80 ans de sa durée (950-1028). Et, bien qu'il ne faille pas pour cette époque associer qualité de l'habitat et position sociale, on est frappé par la rusticité et l'état d'insalubrité prononcé qui présidaient à la vie de l'aristocratie militaire d'Andone à l'intérieur du castrum. En témoignent les amas considérables de détritiques, composés pour une grande part de déchets organiques, que l'on retrouve parfois même jusque dans les bâtiments.

C'est l'examen de cette quantité importante de restes osseux, dont l'étude est en cours, qui a permis d'identifier de façon certaine des ossements de Rat, parmi ceux des espèces animales sauvages et domestiques rencontrées à Andone. Ces ossements se retrouvent dans l'ensemble de la stratigraphie médiévale (de 950 à 1020-1028, comme en témoigne le matériel archéologique recueilli : monnaies, éperons, tessons de céramique, etc.).

L'hypothèse de rats intrusifs peut être écartée. Parmi les restes exhumés à Andone, il n'a été retrouvé aucun individu isolé à peu près entier et en connexion anatomique, comme c'est le cas le plus souvent avec les animaux intrusifs. De plus, les traces de rognures si caractéristiques des rats, que l'on retrouve sur de nombreux os de cuisine dans les mêmes niveaux archéologiques, attestent également la présence de l'animal.

Alors que presque 2/3 de l'intérieur du castrum ont été fouillés à ce jour, 211 pièces osseuses mesurables ont été recensées.

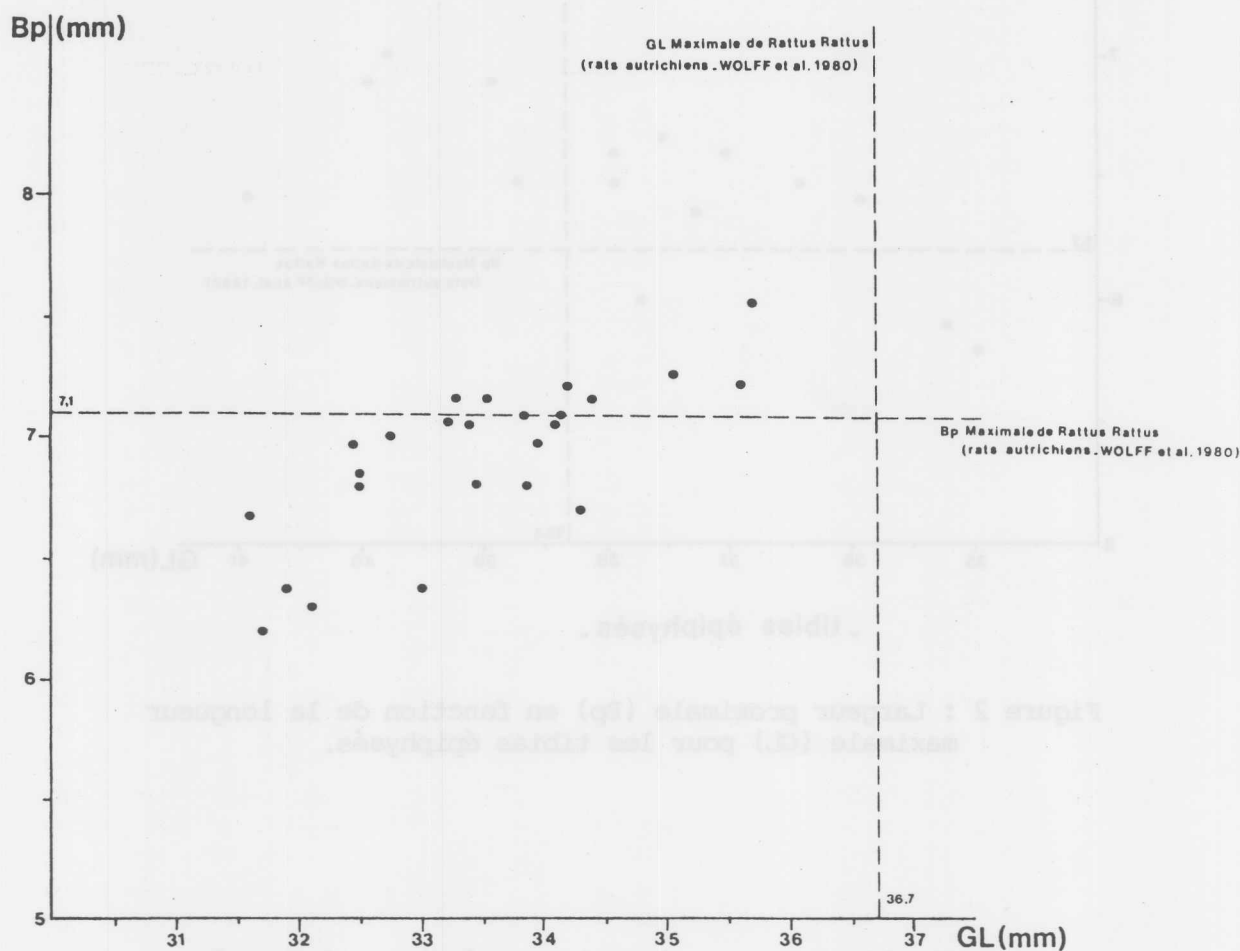
S'il ne subsiste aucun doute quant au genre Rattus, par contre l'identification de l'espèce pose certains problèmes.

La distinction ostéologique entre Rattus rattus et R. norvegicus - bien que très délicate comme le soulignent WOLFF et al. (1980) - a pu être réalisée sur les crânes et mandibules ainsi que les scapulas, humérus, ulnas et coxaux d'Andone. L'étude des fémurs et tibias, par contre, ne permet pas de trancher entre le Rat noir et le Surmulot.

WOLFF et al. (1980) suggèrent une différenciation qui, plutôt que de reposer sur des critères morphologiques, selon eux difficiles à appréhender et pas toujours satisfaisants, s'appuierait sur des données ostéométriques. Ils suggèrent ainsi pour R. rattus et R. norvegicus (d'Autriche) des fourchettes de mesures applicables pour chaque os.

Or, l'analyse métrique des os (résumée dans le tableau 1) n'apporte pas toujours la confirmation attendue. A l'inverse du crâne dont les mesures confirment les conclusions de la diagnose morphologique, de nombreuses mesures du squelette post-crânien (fémurs et tibias en particulier) dépassent les valeurs maximales obtenues pour R. rattus et évoquent le Rat surmulot (figures 1 et 2).

Néanmoins, il faut bien souligner que les écarts de mesure présentés par l'étude de WOLFF et al. concernent une population de rats d'Europe centrale. Cette dernière diffère, peut-être par ses paramètres ostéométriques, de celles rencontrées à Andone et d'une façon plus générale en France, où MENIEL (1980) et AUDOIN-ROUZEAU (1983) aboutissent exactement aux mêmes constatations avec les mesures des rats du Château de la Madeleine à Chevreuse et du prieuré de La Charité-sur-Loire.



- fémurs épiphysés -

Figure 1 : Largeur proximale (Bp) en fonction de la longueur maximale (GL) pour les fémurs épiphysés.

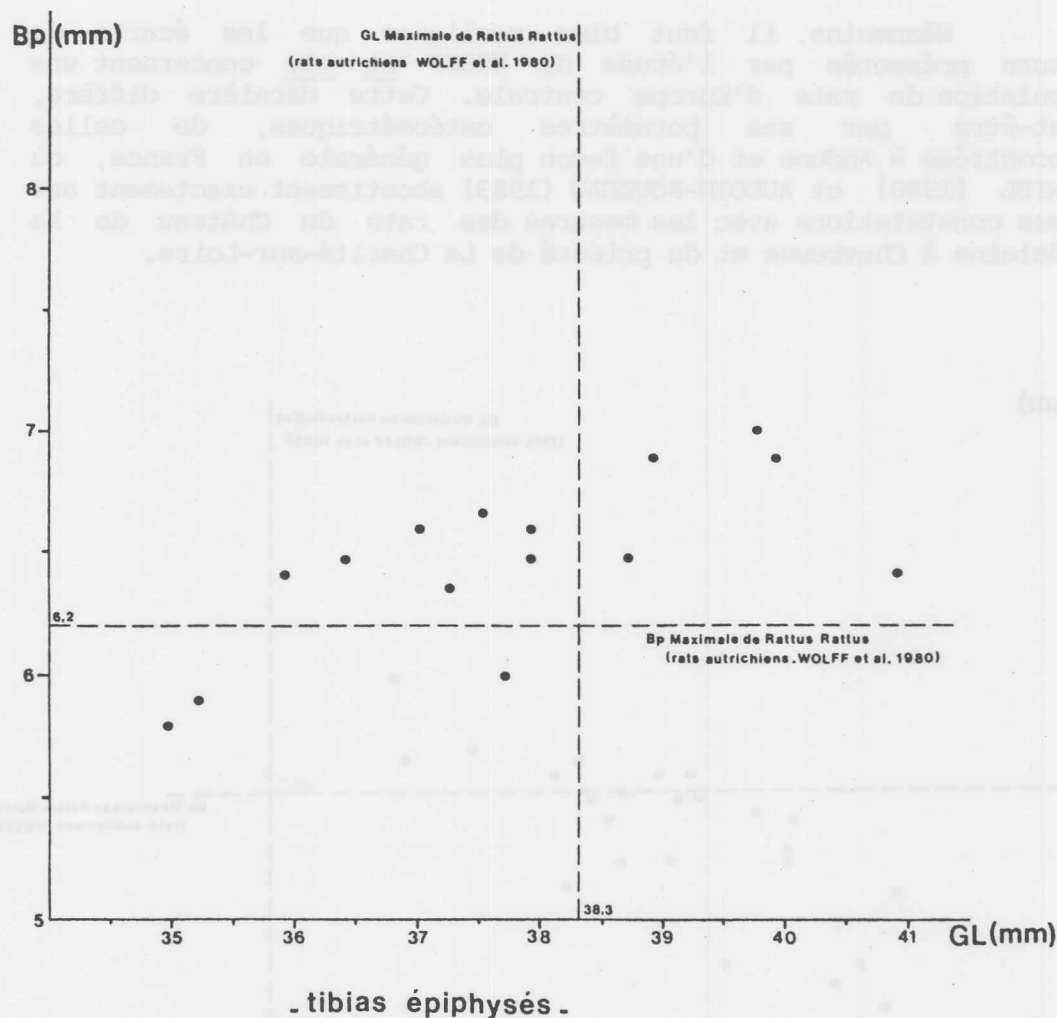


Figure 2 : Largeur proximale (Bp) en fonction de la longueur maximale (GL) pour les tibias épiphysés.

Si l'examen et l'analyse métrique des crânes permet d'identifier R. rattus de façon certaine, l'analyse métrique du squelette post-crânien amène donc à nuancer quelque peu cette affirmation.

Il serait toutefois étonnant que les 66 fémurs et les 49 tibias dont l'identification spécifique reste incertaine, aient une origine différente de celle des 46 coxaux identifiés avec certitude comme étant ceux d'authentiques rats noirs...

Mais en définitive, si les rats déjà présents au Xème siècle à Andone s'affirment bien comme appartenant à une population de Rat Noir, l'hypothèse de quelques Surmulots ne peut être entièrement rejetée. En effet, contrairement à l'idée reçue, les deux espèces arrivent à entretenir un voisinage difficile, mais certain. Leur piégeage dans les bâtiments de certaines exploitations agricoles actuelles le prouve (périmètre de cohabitation parfaitement transposable à celui de l'enceinte du castrum d'Andone).

Les rats d'Andone confirment donc pour la France ce que laissaient pressentir d'autres découvertes archéologiques européennes : la présence du Rat Noir avant le XIème siècle, c'est-à-dire avant le retour des croisades et la Grande Peste de 1348.

P. COSTIOU
Ecole nationale Vétérinaire
Lab. anatomie. B.P. 527
44026 Nantes cédex

A GRENOUILLOUX
24 av. de Frankenberg
28160 Brou

- AUDOIN-ROUZEAU F. (1983) : Archéozoologie de la Charité-sur-Loire médiévale. Thèse de 3ème cycle, Univ. Panthéon-Sorbonne (Paris I), 307 p.
- DEBORD A. (1983) : Les fouilles du castrum d'Andone. Aquitania, 1 : 173-197.
- MENIEL P. (1981) : Les rats au château de la Madeleine à Chevreuse (Yvelines). Revue Archéologique de l'Oise, 24 : 21-27.
- WOLFF P., HERZIG-STRASCHIL B. & BAUER K. (1980) : Rattus rattus (Linné, 1758) und Rattus norvegicus (Berkenhout 1769) in Österreich und deren Unterscheidung an Schädel und postcranialen Skelett. Mitt. Abt. Zool. Landermus. Joanneum Jg., 9 (3) : 141-188.